dit le ministre, est destinée à nous donner les cadres nécessaires.

M. D'ALSACE, rapporteur, appuie le projet qui renforcera les cadres de la cavalerie. Le projet est adopté.

La prochaine séance est fixée à demain.

La séance est levée à 5 heures et demie.

LE procédé des "sourciers" ET LA SCIENCE

APRES UNE DOCTE DISCUSSION A LA SALLE DES SOCIETES SAVANTES, LES « SOURCIERS » SE SONT PRETES, AU BOIS DE VINCENNES, A DE STUPEFIANTES EXPERIENCES

Paris, 27 mars. — La journée d'hier, au congrès de psychologie expérimentale qui se tient actuellement à l'hôtel des Sociétés savantes, a été consacrée à l'exposé théorique des procédés des « sourciers » qui a été fait par M. Henri Mager, ingénieur hydrologiste, l'un des présidents du congrès.

M. Mager, devant une nombreuse assistance, où les curieux se mêlaient aux « rabdomanciens » et aux psychistes de tous ordres, a d'abord résumé l'état de la question : des personnes douées d'une sensibilité spéciale ont le pouvoir de découvrir des eaux souterraines, des cavités sèches. Quels moyens emploient-elles pour obtenir ces résultats ? Ces moyens varient avec les individus. Celui-ci se sert d'une simple branche de coudrier ; celui-là utilise une baguette aimantée ; d'autres emploient des baguettes faites de plusieurs métaux réunis ou font usage de pendules ou d'appareils enregistreurs. Munis de ces instruments, les sourciers se promènent lentement sur le terrain d'expérience.

M. Mager a expliqué que les pouvoirs de découverte varient avec les sujets et il a fait ressortir que presque tous les sourciers attribuent à leur propre sensibilité le fait que les appareils dont ils font usage vibrent dans leurs mains.

« C'est donc, a conclu un congressiste, que les sourciers sont des galvanomètres vivants qui sont impressionnés par les émanations radioactives des minéraux et des eaux. »

Après M. Mager, M. Henoir, professeur de philosophie au lycée Ampère, à Lyon, a présenté de nombreux appareils dont il a expliqué le mécanisme en soutenant que les vibrations des baguettes sont dues à l'action des réflexes, subissant une excitation spéciale à certains sujets.

Puis de notables sourciers ont exposé à leur tour le mécanisme des instruments dont ils font couramment usage.

Un cas curieux de magnétisme animal

La séance a pris fin sur une discussion relative au magnétisme animal, au cours de laquelle le docteur Gaston Durville a fait une communication au sujet d'une main humaine provenant du frigorifique de la Morgue, et qu'il réussit à momifier avec l'aide de deux magnétiseurs. Après soixante-dix-sept jours, durant lesquels elle fut soumise aux effluves magnétiques, cette main ne présente aucune trace de décomposition. Tout le monde en effet a pu la voir, la palper. Elle a simplement diminué de moitié de son poids, mais cela tient, a dit le docteur Durville, au phénomène de la déshydratation.

Les professeurs Boirac, doyen de la faculté de Dijon ; Mathieu, de la faculté de Nancy, et le colonel de Rochas ont discuté longuement la question du magnétisme animal.

Les expériences au Bois de Vincennes

Après la séance, rendez-vous avait été donné aux « rhabdomanciens », à huit heures, à la porte Daumesnil, voisine du bois de Vincennes.

A l'heure dite, une vingtaine de baguettisants, appartenant aux différentes classes de la société, se trouvaient au rendez-vous auquel s'étaient rendus un certain nombre de curieux, sans parler des représentants des journaux et de nombreux photographes.

Aussitôt réunis, les « sourciers » ont été conduits dans la partie du bois de Vincennes, voisine de la route de Saint-Mandé, et comprise entre cette localité et celle de Charenton.

M. Viré, était le seul à connaître à l'avance le terrain d'expérience dont il avait emprunté les plans, d'ailleurs inédits, à la préfecture de la Seine.

Aux sourciers rassemblés sur ce terrain, M. Viré demande aussitôt quels sont ceux d'entre eux qui se considèrent comme certains de faire les découvertes prévues et il prie ceux qui ont cette certitude de sortir du rang.

« Pour aujourd'hui, leur dit-il, il s'agit seulement de découvrir des cavités sèches ».

Les baguettisants, munis de leurs baguettes divinatoires, s'interrogent du regard et quatre d'entr'eux se présentent. Ce sont MM. Pelatrat, Lebrun, Courranges et Prost. Ces deux derniers sont des notables parmi les rhabdomanciens.

M. Viré distance alors les concurrents et prononce, comme sur le terrain d'un duel le sacramentel : « Allez, messieurs ».

Chacun des concurrents armé de baguettes, faites de simples jonc, de baleine, ou de métal avance sur le terrain suivi des contrôleurs.

Tour à tour, MM. Lebrun, Pelatrat, Courranges et Prost, très éloignés les uns des autres « tiquent » sur des points différents du sol. Leurs baguettes ont des oscillations révélatrices et les contrôleurs enregistrent leurs déclarations. M. Pelatrat dénonce le premier la présence d'une cavité sèche. Il en détermine la profondeur : 18 mètres. On vérifie sur le plan. C'est exact. Peu après, à son tour, M. Prost indique la présence d'une carrière souterraine. Il en détermine les contours et qui plus est révèle la présence de quatre piliers qui avoisinent trois puits anciens creusés dans le sol. M. Prost dénonça également la profondeur de la carrière, sa largeur et sa longueur. On vérifie sur le plan. Toutes les assertions de M. Prost sont à peu près exactes.

— C'est stupéfiant ! déclare M. Viré aux personnes présentes.

Les découvertes de MM. Courranges et Lebrun ne sont pas moins concluantes. Ils trouvent des cavités sèches comme ils veulent. M. Pelatrat découvre même dans le sol à une profondeur qu'il évalue à 140 mètres un stock de charbon qui aurait quatre mètres d'épaisseur sur une superficie de 1 mètre 50. Le plan officiel du terrain d'expérience ne relate pas cette particularité, mais comme toutes les assertions des rhabdomanciens mis à l'épreuve sont exactes, chacun est tenté d'ajouter foi à la double vue de M. Pelatrat.

A midi les expériences ont pris fin. Les baguettisants qui n'avaient pas pris part aux épreuves, parce qu'ils sont plus qualifiés pour découvrir les endroits où il y a de l'eau que des « cavités sèches », félicitent leurs collègues et chacun regagne Paris, au milieu d'une admiration à laquelle se mêle une part de scepticisme dont les sourciers espèrent d'ailleurs triompher en renouvelant leurs démonstrations, cet après-midi, au château de Mirabeau, à proximité d'Argenteuil, où cette fois, il s'agit pour eux de découvrir une source et de dire, qui plus est, si l'eau, par exemple, est sulfureuse, ferrugineuse ou calcaire.

La Guerre des Balkans

Andrinople prise (la nouvelle n'a pas encore été communiquée officiellement aux chancelleries), la garnison turque a voulu résister et se battre encore. Mercredi à minuit, le combat continuait dans les rues et autour des forts de l'ouest, qui avec ceux du sud étaient les derniers à résister.

Hier, le commandant en chef des armées assiégeantes, le général bulgare Ivanoff, a fait son entrée solennelle dans Andrinople conquise.

Le chiffre exact des pertes n'est pas encore connu. Mais les premières évaluations montrent combien l'assaut fut meurtrier. Deux régiments entiers, dit-on, le 13e serbe et le 18e bulgare, ont été anéantis.

A Tchataldja, les Bulgares, par une attaque violente, ont repris le village, qu'ils avaient évacué pendant l'armistice. Mais il ne faut pas oublier que Tchataldja se trouve au-devant de la formidable ligne de défense turque, cite de Tchataldja. La nouvelle d'après laquelle cette ligne serait enfoncée et plusieurs forts seraient enlevés n'est pas confirmée.

La prise d'Andrinople d'ailleurs suffit à modifier la situation diplomatique : « La situation militaire est complètement changée, dit le ministre de Bulgarie à Paris, la situation diplomatique l'est aussi. » Cette phrase indique bien le sentiment des Alliés : à sacrifices nouveaux, à victoires nouvelles, avantages nouveaux.

A Constantinople, où Mahmoud Chevket pacha vit dans la terreur, on a découvert des bombes. Trois officiers affiliés à la ligue Halaskiéra voulaient faire sauter la Sublime-Porte.

La retraite de l'armée turque à Tchataldja

Constantinople, 27 mars. — **D'après des informations sûres, toute la localité de Tchataldja a été évacuée ; le gouverneur est déjà arrivé à Constantinople avec les autorités civiles.**

La retraite des troupes de Kadikeuy aurait dégénéré en une véritable fuite. On raconte que les Turcs n'avaient à Kadikeuy qu'un seul régiment, à l'effectif de 500 hommes, et huit canons. Ils auraient eu, après des combats avec des forces bulgares supérieures, environ 203 tués et 74 blessés dont trois officiers. Le reste du régiment a pu s'échapper.

Le front de l'aile gauche semble être maintenant à Bagchestkeuy, à quatre kilomètres de Tchataldja.

Les trains ne vont plus que jusqu'à Bagchesikeuy.

On manque de données précises sur les combats qui ont eu lieu à l'aile droite, vers Herkos.

La Turquie confirme les victoires bulgares

Constantinople, 27 mars. — On confirme qu'après un violent combat sur les lignes de Tchataldja, les troupes ottomanes ont été obligées d'abandonner les villages de Kadikeui et de Bakltschekeui, attaqués par des forces bulgares supérieures en nombre.

Constantinople, 27 mars. — Des réservistes et des recrues arrivent continuellement d'Anatolie ; ils sont transportés en toute hâte vers Tchataldja.

Nouvel assaut bulgare

Constantinople, 27 mars, 11 h. 40. — **Les Bulgares ont recommencé ce matin, dès la disparition du brouillard, une violente attaque sur la ligne de Tchataldja, faisant porter surtout leur effort sur le centre et sur Ormanly, à l'aile droite turque.**

Après la prise d'Andrinople

Les Turcs auraient fait sauter la grande mosquée

Sofia, 27 mars — Le bruit court qu'avant de se rendre les Turcs auraient fait sauter la grande Mosquée d'Andrinople.

Les pertes des Alliés

Sofia, 27 mars.— On confirme officiellement que tous les forts défendant Andrinople ont été enlevés d'assaut à la baïonnette.

A l'arrivée des troupes assiégeantes dans la ville, la garnison ottomane fit sauter le dépôt de munitions et des incendies se déclarèrent aussitôt sur différents points de la ville.

De violents corps à corps eurent lieu dans certaines rues pendant que les musiques militaires bulgares et serbes entonnaient des airs nationaux.

Les pertes des Bulgares et des Serbes sont très élevées. Les Turcs ont, en effet, opposé une résistance désespérée.

Sofia, 27 mars. — Les pertes subies par les Bulgares sont considérables.

Tous les hôpitaux de réserve ont été aménagés *à la hâte pour recevoir les blessés.*

Le 18e régiment bulgare et le 13e régiment serbe auraient été anéantis. Nombre de régiments ont été très éprouvés.

Le vainqueur et le vaincu dans la Ville

Sofia, 27 mars.— Le général Ivanoff fera aujourd'hui son entrée solennelle à Andrinople.

Dès maintenant il a fait distribuer du pain en abondance à la population affamée.

Sofia, 27 mars. — Chukkri pacha a continué *sa résistance héroïque jusqu'à la dernière extrémité.* On croit que les chefs bulgares et serbes feront rendre les honneurs de la guerre aux valeureuses troupes qu'il commandait.

Chukkri Pacha a remis son épée au général Ivanoff hier à deux heures de l'après-midi.

On croit que le tsar Ferdinand rendra à Chukkri pacha son épée.

L'ENTHOUSIASME A SOFIA

Sofia, 27 mars. — L'enthousiasme provoqué par l'éclatante victoire de l'armée bulgare, est à son comble. La foule encombre les rues de la capitale. De nouvelles manifestations ont eu lieu devant les légations de Serbie, de Grèce, de Russie, de France et d'Angleterre.

Sofia, 27 mars. — Le Conseil des Ministres a décidé de faire distribuer à la population pauvre d'Andrinople, sans distinction de religion ni de nationalité, pour cent mille francs de farine, et pour vingt mille francs de sel, de sucre et d'autres denrées.

Une nouvelle révolution menace à Constantinople

Londres, 27 mars. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Constantinople télégraphie qu'un sentiment d'inquiétude se manifeste dans certains cercles.

On craint que Constantinople ne se trouve à la veille d'une nouvelle crise et on ne considérerait pas comme étonnant qu'une tentative fut faite dans quelques heures pour renverser le gouvernement, car les projets de la Ligue militaire sont au point. Sabbah-Eddine, neveu d'Abd-ul-Hamid, vient de publier une lettre dans laquelle il attaque violemment le Comité Union et Progrès.

On voulait faire sauter la Sublime-Porte

Constantinople, 27 mars. — *Une quantité considérable de dynamite a été découverte la nuit dernière, dans une maison située près d'une station de chemin de fer, à Stamboul.*

Trois officiers faisant partie de la Ligue Militaire, et qui s'étaient cachés dans une maison voisine, ont été arrêtés.

Une enquête sommaire a démontré qu'un vaste complot était préparé pour faire sauter la Sublime Porte.

On craint qu'il y ait d'autres dépôts d'explosifs dans la ville.

La police fait des perquisitions partout.

Les inondations aux Etats-Unis

Le désastre s'accroît encore

PLUS DE 100,000 PERSONNES CERNÉES PAR LES EAUX. — SCÈNES EFFROYABLES

Si grand que soit le désastre dont souffrent actuellement huit Etats de la grande république américaine, il n'est pas impossible que, d'ici peu de jours, les dépêches de New-York nous apprennent des nouvelles plus graves encore ; s'il est exact, comme des télégrammes reçus hier matin l'affirment, que des vallées situées beaucoup plus à l'ouest que les vallées déjà inondées sont gagnées à leur tour par l'envahissement des eaux, le bassin entier du Mississipi, c'est du moins là l'opinion des ingénieurs américains, peut être ravagé par les inondations.

A l'heure actuelle, les eaux recouvrent une superficie équivalant à un tiers de la France : cent villes ou villages sont envahis, cinq cent mille personnes sont sans abri, et les nouvelles les plus contradictoires circulent quant au chiffre des morts.

Une catastrophe nationale

New-York, 27 mars. — Le président Wilson a publié un appel demandant à la nation d'aider ceux qui souffrent des terribles inondations qui ont « pris la proportion d'une calamité nationale ».

Dayton, qui compte 120.000 habitants, se trouve au fond d'une vallée près du confluent du Miami, du Wolf Creek et de la Stillwater River. Les communications téléphoniques et télégraphiques sont actuellement interrompues dans les Etats inondés, ce qui explique la rareté des nouvelles. Les trains sont arrêtés en pleine campagne et il est impossible de porter secours aux voyageurs, qui courent le danger le plus grand.

UN TRAIN DANS UNE RIVIÈRE

Cincinnati, 27 mars. — Hier après-midi, un train qui parcourait les régions inondées a été précipité dans une rivière par suite de la rupture d'un pont. On croit que les 200 voyageurs ont péri.

LA SITUATION A DAYTON

New-York, 27 mars. — On a pu aujourd'hui établir pendant quelques minutes la communication téléphonique avec Xenia, une ville située à 25 kilomètres de Dayton et quelques nouvelles ont pu être ainsi obtenues. Des maisons entières sont emportées par le courant. Elles passent en flottant par vingtaines. Quelques-unes sont bientôt mises en pièces. D'autres résistent plus longtemps et l'on peut voir aux fenêtres de ces maisons, dont le toit est parfois en flammes, les figures blanches de terreur de malheureux qu'il est impossible de sauver et qui descendent la rivière dans leur maison entourée de débris et de cadavres.

A Dayton, 70,000 personnes sont réfugiées sur les toits, sans nourriture, grelottant de fièvre et de froid. Il est impossible de leur porter secours. Toutes les heures, quelques-uns de ces malheureux, incapables de supporter plus longtemps l'angoisse et les souffrances de cette situation, se précipitent volontairement dans le torrent qui vient se briser contre leurs maisons. Des pères tuent leurs enfants pour mettre un terme à leurs souffrances.

Plusieurs bateaux de sauvetage ont été brisés contre les arbres et l'on a cessé pour le moment toute tentative de sauvetage.

A Columbus, 30,000 personnes réfugiées sur les toits sont dans une situation analogue à celle des survivants de Dayton.

A Péru, les souffrances des survivants sont telles que plusieurs d'entre eux, engourdis par le froid, tombent dans le torrent.

A Dayton, quelques-unes des maisons entourées par les eaux et qui sont en même temps la proie de l'incendie ont fait explosion, causant la mort de tous les survivants de ces immeubles. Des explosions semblables se produisent à chaque instant.

Dayton (Ohio), 27 mars. — Le nombre des morts s'élève à 3,000.

L'incendie a causé des dégâts considérables et il menace maintenant de détruire une grande partie du quartier des affaires.

L'hôtel Beckel, où deux cents personnes s'étaient réfugiées, a été la proie des flammes.

DANS LA RÉGION

Allô ! Allô ! Paris ?

On met aujourd'hui en service trois nouveaux circuits téléphoniques Lille-Paris

Les abonnés lillois du téléphone vont être heureux ! Ça ne leur arrive pas si souvent d'avoir le sourire. Empressons-nous donc de leur annoncer la bonne nouvelle :

Trois nouveaux circuits vont être en service, à partir d'aujourd'hui, entre Lille et Paris.

LES CIRCUITS ET LEURS « FANTOMES »

On sait qu'il existait déjà six circuits Lille-Paris. C'était notoirement insuffisant. On restait souvent trois ou quatre heures avant de pouvoir causer avec Paris.

L'établissement de deux autres circuits avaient été projetés. Le conseil général du Nord avait décidé, en 1910, de faire à l'Etat l'avance de fonds nécessaires pour la construction de ces circuits.

Aujourd'hui, enfin, ils sont prêts et on pourra s'en servir pour la première fois. Nous disons plus haut trois circuits. Expliquons-nous :

Lorsque deux circuits sont établis à l'aide de deux fils chacun, — aller et retour du courant, — un ingénieux dispositif permet de les accoupler pour en créer un troisième, que l'on appelle « circuit composé », et parfois, selon une amusante expression téléphonique belge, « circuit fantôme ».

C'est donc trois nouveaux circuits que le public aura désormais à sa disposition, ce qui, avec les six circuits réels déjà existants et leurs deux « circuits fantômes » (un troisième n'a pas été installé), forment un ensemble de onze circuits Lille-Paris.

D'ici peu Lille-Le Havre sera doté également d'un circuit nouveau et d'un « circuit fantôme ».

D'autres circuits, Lille-Reims (2e), Lille-Béthune (3e), Lille-Amiens (3e), etc., seront terminés par la suite.

COMMENT ON POSE UN CIRCUIT

On peut se demander pourquoi la création des deux nouveaux circuits Lille-Paris, décidée en 1910 et rendus possible par une importante contribution votée par le Conseil général du Nord, a été si tardivement réalisée.

La faute n'en doit pas retomber sur le personnel de la Direction des téléphones, mais plutôt sur de malheureuses méthodes administratives.

Jusqu'à la fin de 1911, la loi n'autorisait pas l'administration des P. T. T. d'utiliser directement les crédits qui lui étaient ouverts par les départements pour effectuer des travaux de réseaux téléphoniques.

Les P. T. T. ne pouvaient engager de dépenses qu'autant que la somme votée par le Parlement au budget annuel le permettait. L'Etat se remboursait personnellement par les crédits votés par les conseils généraux.

Comme les sommes inscrites au budget étaient insuffisantes pour faire beaucoup de travaux, les nouveaux circuits projetés restaient « en panne ».

Enfin, en décembre 1911, une modification de la législation permit d'affecter directement les subsides départementaux aux œuvres pour lesquelles ils étaient destinés. En 1912 on se mit donc à la besogne. On put embaucher des équipes. On planta des poteaux, on remania le réseau Lille-Paris déjà existant. Ce travail fort délicat fut mené aussi promptement que possible. Hier on devait faire le dernier raccord de fils à Arras. Aujourd'hui, tout est fini.

Les communications avec Paris, de Lille, vont bénéficier de ce fait d'une demi heure d'avance environ.

ET LE CABLE ?

Il ne faut pourtant pas se faire d'illusions. Onze circuits Lille-Paris demeureront tout aussi insuffisants que six. Il y aura un peu d'amélioration dans le service, voilà tout.

Le seul moyen de rendre pratiques les communications entre le Nord et Paris, c'est de poser entre la capitale et Lille ce câble souterrain de 56 circuits dont nous avons parlé déjà.

On pourrait avoir, grâce à ce câble, de Lille, de Roubaix-Tourcoing, d'Armentières, de toutes les villes de notre département en un mot la communication téléphonique avec Paris en un quart d'heure. Le rêve, quoi !

Un effort doit être tenté de la part de tous les intéressés pour obtenir cette réalisation si estimable.

ALEX WILL.

A Etrœungt

La fraude en auto

APRES UNE CHASSE MOUVEMENTÉE, LES DOUANIERS CAPTURENT UNE AUTO DE FRAUDE.

A Ohain, le poste des douanes françaises voyait mardi matin, vers huit heures, une auto venant de Belgique, s'avancer à vive allure vers la frontière.

Bientôt arrivée à hauteur des douaniers, l'auto redoublait de vitesse et sans prêter attention à l'ordre d'arrêter, pénétrait en territoire français.

La voiture que montaient cinq hommes fut aussitôt signalée et, soit en auto, soit en bicyclette, les douaniers des postes de Trélon, Glageon et Féron se mirent à sa poursuite.

L'auto fraudeuse écharpa près du passage à niveau un attelage de deux chevaux, blessant mortellement un de ceux-ci. Les chauffeurs jetaient des pierres sur les agents de la douane qui tentaient de les arrêter. A un moment le brigadier de Glageon ayant sommé les automobilistes de s'arrêter, tira vainement sur les pneus plusieurs coups de revolver.

Continuant sa course, l'auto passa à Taillmont, hameau d'Etrœungt, et prit le chemin de la Viole tandis que les agents de douanes cherchaient à leur couper toute retraite.

D'autres suivant la piste, à la trace des roues, arrivèrent ainsi à l'intersection du chemin à Jonc, venant de Larouillies et le chemin du Grain d'Avoine, chemin rural tortueux et presque impraticable en auto, où les tournants brusques, très rapprochés, auraient obligé le conducteur à une grande prudence, mais le temps lui était précieux. Une fausse manœuvre précipita la voiture, lourdement chargée, dans le fossé enserrant la roue droite arrière jusqu'au moyeu. Sans perdre de temps, la voiture fut déchargée de ses lourds colis et les fraudeurs, à l'aide de pierres et d'un cric essayèrent de dégager leur voiture. Ils n'en eurent pas le temps, les agents des douanes arrivèrent et les fraudeurs s'enfuirent poursuivis en vain, tandis que bientôt tous les agents, avec leurs lieutenants, brigadiers, se trouvaient sur les lieux.

L'auto enlisée, était, comme nous l'avons dit, déchargée de ses vingt ballots de tabac haché, empaquetés sous vignette étrangère, un des ballots avait été éventré et ne contenait plus qu'une partie de son chargement. Le tout pesait brut 1.017 kilos, le poids du tabac net 905 kilos, valeur 12.312 fr. 50.

Quant à l'auto, dont le phare gauche et le garde-boue étaient littéralement écrasés par la rencontre avec l'attelage de Glageon, c'est une forte voiture à deux places avec large plate-forme-arrière sans marque ni numéro.

Le moteur de 60 H.P. porte le numéro 7710 ; les roues arrières jumelées, le châssis d'une construction massive et imposante. Sur le châssis, était amarré à l'arrière, à l'aide de cordages, un cadre de bois rudimentaire d'une surface de 1 m. 60 environ sur lequel les ballots étaient posés. En faisant glisser le châssis de bois on pouvait décharger d'un seul coup toute la marchandise.

Le réservoir, cubant environ 75 litres, contenait encore au moins 60 litres d'essence. Les fraudeurs avaient même intentionnellement ouvert le robinet.

Après les constatations d'usage, la voiture, fut remorquée jusqu'au bureau des douanes à dont aucun des organes essentiels n'a souffert. Etrœungt, où M. Delhaye, receveur, fit le procès-verbal de saisie dont la valeur s'élève tant pour le véhicule que pour le chargement à 17.312 fr. 50.

C'est la deuxième auto capturée à Etrœungt depuis moins d'un an ; la précédente fut prise le lundi de la Pentecôte 1912.

A Saint-Hilaire-lez-Cambrai

Une tête roule sous un tombereau

Mercredi dernier, vers neuf heures du matin, M. Henri Delporte, fils cadet de Mme Delporte, cultivatrice, âgé de 24 ans, revenait des champs sur un tombereau attelé de deux chevaux.

Tout à coup, par suite d'une cause inconnue, l'attelage s'emballa. Le jeune homme voulut maîtriser les chevaux en tirant fortement sur les guides, mais celles-ci se rompirent et le conducteur tomba à la renverse sur le derrière du véhicule, qui bascula.

Le malheureux jeune homme, projeté sur le sol, eut la tête prise sous l'arrière du tombereau, qui parcourut encore une cinquantaine de mètres.

En ce moment, les chevaux s'arrêtèrent d'eux-mêmes et les témoins impuissants de ce terrible accident purent dégager le malheureuse victime, qui ne donnait plus signe de vie. La tête de l'infortuné était horriblement mutilée.

Transporté au domicile de ses parents, M. Delporte reçut immédiatement les soins empressés du docteur Toulotte.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le pauvre jeune homme n'a pas encore repris ses sens.

On s'attend d'un instant à l'autre à une issue fatale.

A BOUSSOIS

Un jeune homme tente d'étrangler une fillette

Hier, étant ivre, Georges Dubar, journalier aux Glaceries de Jeumont, entra dans l'estaminet Gloux et demanda à la jeune Antoinette Gloux, âgée de 14 ans, de lui servir à boire.

Voyant dans quel état il se trouvait, la fillette refusa. Devenant subitement fou furieux, Dubar se jeta alors sur elle et voulut l'étrangler.

Heureusement, à ce moment entrèrent deux ouvriers MM. Dumortier et Carel. Dubar, pris de peur, brisa une vitre donnant sur le derrière de la maison et prit la fuite.

Les ouvriers se jetèrent à sa poursuite et parvinrent à le rejoindre.

Interrogé par les gendarmes de Jeumont, il a mis son acte sur le compte de l'ivresse et a manifesté des regrets.

La fillette l'a échappé belle, car elle était seule dans l'estaminet : sa mère étant en traitement à Paris et son père parti au travail.

A Mairieux-Maubeuge

Cambriolage d'un fort

Au milieu de la nuit, tandis que M. Gaston Germain, gardien de batterie au fort des Sart, surveillait les travaux du génie, un individu pénétra chez lui, par effraction retourna sa literie, éparpilla son linge et visita toutes les armoires.

Quand il eut passé une inspection minutieuse, il partit sans rien emporter.

Que cherchait-il ?

M. Germain a retrouvé dans sa chambre une écharpe blanche oubliée par le cambrioleur.

La gendarmerie de Maubeuge enquête sur cett étrange affaire.

Dernière Heure

Imprudence fatale

UN ENFANT TOMBE PAR LA PORTIÈRE D'UN TRAIN EN MARCHE

Nevers, 27 mars. — Mme Bailloux, de Saint-Martin-sur-Nohain, qui rentrait de voyage avec ses deux enfants, avait pris place dans l'express partant de Paris, à 12 heures 30.

Entre les gares de Neuvy-sur-Loire et de Migennes, l'un des deux enfants, Raymond, âgé de sept ans, qui s'était imprudemment penché par la portière, est tombé sur la voie. Relevé avec de graves blessures, il a été transporté à l'hôpital de Cosne.

La Course aux Armements ET LE DISCOURS DE M. CHURCHIL

CE QU'ON EN PENSE EN ANGLETERRE

Londres, 27 mars. — Les journaux commentant longuement le discours de M. Churchill et se montrent unanimement satisfaits de la déclaration, d'après laquelle de nombreux transatlantiques seront modifiés de façon à être puissamment armés en temps de guerre.

En ce qui concerne la suspension de toutes constructions navales pendant une année, la plupart des journaux estiment qu'il importe de prendre en considération les intérêts de la France et de la Russie, « que l'expansion militaire de l'Allemagne touche beaucoup plus directement que la Grande Bretagne ».

Ils déclarent cependant que « l'idée d'un arrêt momentané dans la course aux armements navals est extrêmement attrayante ».

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Berlin, 27 mars. — La « B. Z. am Mittag » commente en ces termes le discours de M. Winston Churchill » :

« Certaines déclarations du ministre anglais permettent de penser que l'Angleterre désire arriver à une entente avec l'Allemagne au sujet des armements navals, mais il faut constater que son discours contient beaucoup de mots durs inutiles à l'égard de l'Allemagne et un grand nombre d'inexactitudes.

« Avant tout, il importe de souligner que M. Churchill a oublié que la proportion du 16 à 10 dont a parlé l'amiral von Tirpitz, et qu'il a déclarée acceptable par l'Allemagne, est inexacte en réalité et ne sera pas atteinte avant 1920. »

Sous la coupole

Paris 27 mars. — L'Académie réunie sous la présidence de M. Francis Charmes, directeur en exercice, a procédé, cet après-midi, au renouvellement trimestriel de son bureau.

M. René Bazin et M. Henri de Régnier ont été élus à l'unanimité des membres présents, le premier directeur, le second chancelier, pour le trimestre du 1er avril au 1er juillet 1913.

Le reste de la séance, levée à cinq heures un quart, a été consacré au travail du dictionnaire.

La vacance du fauteuil de M. Thureau-Dangin, décédé, sera déclarée officiellement dans la prochaine séance de l'Académie.

Grave accident à bord d'un remorqueur

Lorient, 27 mars. — Le remorqueur « Atlas », de Brest, arrivé hier à Lorient, avait appareillé ce matin pour remorquer au polygone naval de Quiberon six buts devant servir aux tirs de la 2e escadre légère.

Au large, la remorque en fil d'acier s'est rompue et a balayé le pont.

Le second-maître vétéran Yves Abiven et le quartier-maître mécanicien Thomas ont été tués. Le second-maître vétéran Cloarec et le quartier-maître mécanicien Simon ont été relevés sans connaissance avec des contusions multiples.

La Conquête du Maroc

Paris, 27 mars. — Le colonel Henrys, a campé le 24 mars à Dar Caïd Its à huit kilomètres au sud d'Aïssa Ha Fras, après avoir combattu toute la journée.

L'ennemi s'est enfui dans deux directions Sud et Est, laissant sur le terrain plusieurs tués, emportant de nombreux morts et blessés et abandonnant ses troupeaux.

De notre côté, nous avons eu quatre tués et 21 blessés, dont un officier.

Les premiers résultats obtenus par cette offensive vigoureuse semblent être d'avoir séparé les Beni M'Guild des Beni M'Tir.

Les inondations en Amérique

L'étendue du désastre — Plus de dix mille morts — 500.000 personnes sont sans abri

New-York, 27 mars. — D'après les dépêches reçues jusqu'à minuit (heure américaine), le nombre des morts à Dayton s'élèverait à trois mille. Le quartier commercial de la ville continue à brûler.

On estime que le nombre des victimes dans l'Ohio et de l'Indiana est de 7.000.

Cinq cent mille personnes se trouveraient sans asile.

Le temps est froid et une tempête de neige rend la situation encore plus terrible.

Les pertes dans les deux Etats s'élèveraient à cinq cent millions de francs.

A Pittsburg, la partie basse de la ville est inondée. De nombreuses fabriques ont dû cesser le travail et cent mille ouvriers se trouvent réduits au chômage.

M. Garrison, ministre de la guerre, part pour les régions inondées pour prendre la direction des services de secours organisés par l'armée. Il représentera officiellement le président Wilson.

La Pensylvanie occidentale, la Virginie occidentale du Nord et le Kentuchy sont menacés par de sérieuses inondations.

Les dépêches reçues de différents points du Kansas annoncent que le Mississipi a monté de 37 pieds et demi et que le mouvement ascensionnel continue.

LA SITUATION S'AGGRAVE TOUJOURS

Francfort, 27 mars. — De New-York à la « Gazette de Francfort » :

La situation à Dayton a encore empiré ce matin. De nouveaux incendies ont éclaté. Les bateaux ne parviennent pas à approcher du foyer de l'incendie.

Cincinnati est fortement menacé par la crue de l'Ohio.

Les habitants de la rive du Mississipi travaillent jour et nuit à renforcer les digues.

UN TELEGRAMME DE M. POINCARE A M. WOODROW-WILSON

Paris, 27 mars. — A la nouvelle des désastres causés aux Etats-Unis par les inondations, le président de la République a adressé à M. Wodrow Wilson le télégramme suivant :

« Tristement impressionné par les terribles ravages causés par les inondations, je prie votre Excellence de croire à la part très sincère que nous prenons aux deuils qui ont frappé tant de familles américaines à la suite de cet épouvantable désastre ».

R. POINCARE.

M. Wodrow Wilson a répondu en ces termes :

« En cette heure de deuil et de souffrance, le peuple américain trouve une réelle consolation dans la sympathie de ses frères de France. Au nom de mes compatriotes, je remercie votre Excellence et la nation française ».

Woodrow WILSON.

De son côté, M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a chargé notre ambassadeur à Washington d'exprimer au Gouvernement fédéral toutes les sympathies du Gouvernement de la République.

LA NEIGE ET LE FEU

Dayton, 27 mars. — La neige est venue accroître aujourd'hui les horreurs de la situation. Le froid est intense.

L'incendie a dévoré la presque totalité du quartier des affaires.

Plusieurs pâtés de maisons ont déjà disparu.

L'assassinat du logeur

M. BERTILLON ET SES AIDES AURAIENT FAIT UNE DECOUVERTE INTERESSANTE

Paris, 27 mars. — M. Morice, juge d'instruction, assisté de MM. Guichard, Legrand et Bertillon, a procédé hier, à l'hôtel du passage Corbeau, à la reconstitution de l'assassinat de M. Sébastien Piana et à l'audition de plusieurs témoins, locataires de l'hôtel. Les témoignages recueillis n'ont apporté aucune indication utile.

Tandis qu'avait lieu cette opération, le docteur Paul, médecin-légiste, autopsiait, à la Morgue, le malheureux hôtelier. Le praticien a constaté que la mort était due à la strangulation à l'aide des deux mains. La pression a déterminé trois fractures des cartilages du pharynx. M. Piana, qui était cardiaque, se trouvait sous l'action du chloral, lorsqu'il fut assailli. Il n'a pu opposer la moindre résistance à son agresseur et a expiré presque subitement.

Le docteur Paul n'a relevé aucune trace de doigts, l'assassin ayant eu la précaution d'interposer un linge entre le cou de sa victime et ses mains.

De leur côté, M. Bertillon et ses aides, en examinant le praquet, devant le lit de Piana, ont fait une constatation intéressante. Ils ont relevé des traces très nettes et assez étendues, provenant de la glissade de deux chaussures, dont les semelles étaient garnies de clous. Et cette glissade se trouvant correspondre à celle qu'aurait pu faire le criminel, au moment où il étranglait l'Italien, on a cru pouvoir en déduire que l'assassin portait des souliers à clous. Des perquisitions, opérées dans diverses chambres de l'hôtel pour retrouver le propriétaire de ces chaussures n'ont donné aucun résultat.

GREVE DE TYPOGRAPHES

Versailles, 27 mars. — Les typographes de Versailles ont déclaré la grève ce matin.

Ils réclament une augmentation de salaire.

UNE EGLISE CAMBRIOLEE

Pau, 27 mars. — Des cambrioleurs ont pénétré la nuit dernière dans l'église de Bonnut.

Après avoir fouillé tous les meubles de la sacristie, ils ont emporté un ostensoir et un ciboire.

BERGER BRULE VIF AVEC SON TROUPEAU

Pau, 27 mars. — La nuit dernière, à Lannecaube, une cabane de berger a été la proie des flammes.

Le berger a été brûlé vif, avec tout son troupeau de moutons.

ENTRE « ROUGES » ET « JAUNES »

Paris, 27 mars. — Une rixe a éclaté cet après-midi entre ouvriers terrassiers « rouges » et « jaunes », sur un chantier de l'Esplanade des Invalides.

Quatre non-syndiqués ont été blessés à coups de pelle.

Les agents sont intervenus et plusieurs arrestations ont été opérées.

L'état des blessés n'est pas grave.

CONGRES INTERNATIONAL DE GEOGRAPHIE

Rome, 27 mars. — Le 10e Congrès international de Géographie s'est ouvert ce matin, sous la présidence du maire de Rome et du ministre de l'Instruction publique.

RIXE MORTELLE

Rouen, 27 mars. — Au cours d'une rixe, cet après-midi, rue de la République, le journalier Maurice Paquet, a été tué d'un coup de couteau par un autre journalier nommé Alain La Garrères.

Le meurtrier a été arrêté.